

*À l'époque de la dynastie des Sejongs, mon oncle mange une splendide araignée au cœur de la terre noire, là où les morts s'éveillent. La femme de mon voisin la retrouve plus tard. Cette dernière égorgera un chien avant de boire un dernier verre.*

Et soudain, l'alarme de mon réveil sonna. Ce n'était qu'un rêve, un rêve étrange, un rêve incompréhensible, mais cela restait un rêve.

Cela faisait déjà plusieurs lunes que d'étranges songes tourmentaient mes nuits. Il y avait d'abord eu cette princesse chinoise à la peau blanche et aux traits fins qui portait un kimono rose pâle. Puis il y avait eu cette araignée splendide qui me souriait depuis sa toile. Puis cette visite aux vignes de mon grand-père. Il y eu aussi ce rêve avec ma lessive qui me poursuivait. Et ce chien sans tête qui continuait à aboyer.

Selon Freud, « nos rêves ne sont pas un phénomène absurde ou magique, ils possèdent un sens : ils sont l'accomplissement d'un désir. Plus précisément, le rêve est l'accomplissement d'un désir inconscient »

Cependant, je n'arrive pas, encore aujourd'hui, à comprendre ce qui m'arriva à cette époque.

Ma vie était un rêve absurde et mes rêves étaient un ramassis de bouts absurdes d'une vie qui n'était pas la mienne. Je n'étais ni jeune, ni vieux. Je croyais ne pas vraiment avoir de peurs ou de problèmes.

Seuls mes rêves étaient devenus ma hantise. Ils s'étaient transformés en cauchemars qui m'empêchaient de dormir à poings fermés. J'avais même peur de m'endormir. Peur de ne pas comprendre leur sens. Peur de ne pas les comprendre, eux qui me parlaient pendant le noir. Ils me parlaient à travers des événements incohérents, incompréhensible, insolites.

J'étais épuisée, exténuée. Mais j'empêchais mes yeux de s'endormir. Je ne voulais pas rêver. Je ne voulais pas visionner mes films pendant la nuit.

Mes proches s'en rendirent compte, mon patron me proposa de prendre des vacances. J'avais peur, tous mes muscles étaient paralysés...